## Mémoires d'une morte

Sur la rive d'un fleuve, une jeune demoiselle aux cheveux de flammes, s'absorbe dans un épais ouvrage. Des relents de cuir émanent de la luxueuse couverture. Les pages jaunies et flétries par le temps glissent entre ses longs doigts fins, pâles.

Le soleil darde sa chaleur entre les seins de la lectrice. Adriana sursaute. Elle jette un coup d'œil par-dessus son épaule et continue sa lecture. Malgré la fine étoffe qui l'habille, elle étouffe. La jeune femme tend un bras nu, blanc. Elle saisit l'éventail en papier d'une poigne de fer.

Écarquillant les yeux ; Adriana sent une présence. Ses narines frémissent. Une odeur masculine vient la chatouiller. La jeune femme lâche le livre, frémissante de peur.

- Bonjour, Mademoiselle. Belle journée pour s'abreuver de soleil et de lecture !

L'homme parait sortir du néant. Adriana en reste stoïque, ses grands yeux presque transparents accrochent ceux de l'inconnu.

- Ainsi… Il en existe d'autres… poursuit l'élégant homme avant d'extirper de sa besace un foulard ocre qu'il noue autour de sa nuque.

- D'autres ? répète Adriana, sur la défensive.

- Ciel ! Je manque à tous mes devoirs : je me nomme Henry De LaTour.

- Adriana Kamp… murmure la jeune femme, non sans méfiance.

Henry celle sa besace. Le vent fait tournoyer sa longue chevelure autour de sa tête.

- Nous sommes si semblables.

- Allez-vous-en. J'ignore ce que vous me voulez, mais cela suffit !

- Regardez-moi.

- Non !

- Regardez-moi ! crie-t-il. Et si vous n'êtes point convaincue, je m'en retournerai sur mes pas. Je vous en conjure, regardez-moi !!!

Adriana se relève de sa nappe d'herbes folles et fraîches, mieux amène d'évaluer du regard l'impertinent personnage.

Ses yeux clairs commencent leur exploration au niveau des pieds, chaussés de bottes noires à lacets. Ils remontent, s'accrochent à la taille étroite, mise en valeur par une ceinture dorée. Henry porte un simple tee-shirt et un veston corbeau.

Lorsqu'Adriana détaille le visage fin et racé, elle trésaille. Les yeux de l'homme se reflètent dans les siens. Pareillement identiques. Immenses, bordés de longs cils noirs, débordant de grâce.

- Qu'est-ce que cela veut dire ?

- Nous appartenons à une même espèce. À un même monde…

Adriana attrape son panier en osier et son roman. Henry s'approche lentement.

- Je viens d'un lointain continent. Je requiers ton aide…noble Adriana.

- Mon aide ? Je, heu… Je dois partir. Mes parents m'attendent pour déjeuner.

- Tu es orpheline.

Adriana, interdite, se fige. La peur vrille sa raison et ses membres.

- Nous sommes de la même espèce. Je connais tout de toi.

- Qui suis-je alors, monsieur l'intriguant ? lance Adriana, un brin ironique. La Princesse Palatine ?

- Duchesse…

- Impossible !

- Remets-tu ma parole en cause ?

- Intriguant !

- Vaniteuse.

- Allez au diable !

- J'en reviens.

- Pourquoi vous croirais-je ? Je suis consciente qu'un obscur voile dissimule mon passé… Néanmoins, monsieur, vos paroles sont dénuées de sens ! Duchesse ? Gardez vos fadaises. Cessez de vous moquez d'une infortunée !

- Le temps me presse. Accompagnez-moi. En chemin, je vous raconterez toute l'histoire. Rien ne vous retient ici. Préparez un sac de voyage et retrouvons-nous, en ce lieu même, au *crépuscule*…

La jeune femme détourne le regard, éprise d'un insupportable vertige. Elle ferme les yeux. Ses mains s'accrochent à ses tempes douloureuses.

- Soyez à l'heure ! ordonne Adriana.

- Emportez des vivres…

Henry ne se départit pas de son sourire narquois. Mais ses paroles s'envolèrent au gré de la course effrénée de la jeune femme.

*

Adriana se penche et tire de sous son lit, une vielle malle. Sa main en extirpe deux sacs en toile. Elle choisit le moins outragé par le temps puis, marche jusqu'au garde-manger. Elle enveloppe tout ce qu'elle trouve à manger. Ensuite, une robe de laine, deux gilets et des bas sont entreposés au fond du sac.

*

Dans son for intérieur, Adriana a presque espéré qu'il n'honore pas sa parole… Mais il est là, à l'heure.

Henry a revêtu, un manteau noir, pareil à une cape. La jeune femme resserre son gilet contre sa poitrine.

- Je suis comblé de te revoir.

- Tant mieux pour vous! répond Adriana, froidement.

- Es-tu prête Duchesse ?

- Ai-je vraiment le choix ?

- Tu peux encore t'écarter du chemin de la vérité… lui souffle à l'oreille son interlocuteur. Durant ce voyage, je veux que tu m'appelles « Maître » !

- « Maître » ? répète exaspérée Adriana.

- Oui. Tu comprendras pourquoi plus tard…

- Soit… Quelle est donc cette quête ?

- Tu ne préfères pas que je t'expose tes origines ? Le but de notre quête peut attendre, ne crois-tu pas ?

- Très bien, répond Adriana à brûle pourpoint. Parlez-moi de mon passé.

- Si tel est ton souhait… Arrêtons-nous un instant.

- Nous marchons depuis seulement dix minutes.

La jeune femme ne peut, ni ne veut, masquer son étonnement.

- L'illusion est parfaite, il est vrai… Cependant…nous marchons depuis…des années. Stupéfiant, n'est-ce pas ?

Adriana le fixe. Henry garde cependant un visage impassible. Ses traits gracieux aucunement déformés par une quelconque émotion. Après un temps d'hésitation, la jeune femme imite son compagnon de voyage et s'assied sur un monticule de feuilles.

Adriana se rapproche de son compagnon. Prise de curiosité, elle pose la question qui lui brûle les lèvres et enflamme son esprit :

- Parlez.

- De quoi souhaites-tu que nous parlions.

- Cessez de jouer, monsieur !

- Je joue comme toi, tu t'es figée dans une vie qui n'était pas tienne. A ta façon, tu as été une actrice. Une fabuleuse actrice, je dois dire…

- Vous m'échappez ; je ne vous suis plus du tout…

- Déjà ? Navrant.

- Cessez vos sarcasmes !

- Soit… Tu es née Adriana Kamp. Tes parents ont été assassinés, sous tes yeux… Ce fut une aube sanglante ! Mais cela aurait pu être bien pire… si tu étais sortie de ton placard… Ton frère aîné, que tu n'as pas connu, avait déjà été répudié. Malgré la tragédie, il n'a pas accouru auprès de sa petite sœur… Tu errais dans les rues… Une dame distinguée t'a remarqué et t'a alors engagée comme domestique…

- Je connais cette partie là de ma vie… coupe la jeune femme.

- J'ai besoin de commencer par ces épisodes ! Interromps-moi *encore* une fois et je promets de sceller tes origines dans le silence !

Adriana se fige alors que le vent commence à se lever.

- Ta bonne dame te fournissait le couvert mais cela ne t'empêchait pourtant pas de mourir de faim… Tu ne comprenais pas pourquoi et tu ne comprends toujours pas aujourd'hui. Jamais rassasiée, la nuit, tu te sentais vivante ; ton sang, bouillait dans tes veines. Une démangeaison semblait provenir de ta mâchoire. Rien ne pouvait calmer ta douleur.

Adriana est sur le point d'intervenir mais la promesse d'Henry la bloque.

- Tes origines remontent bien avant ta naissance. Tes parents étaient comme moi…

- Qui êtes vous ?

- Rappelle toi ma promesse…

- Répondez seulement à cette question s'il vous plait…

- Non !

- Pourquoi ?

- Non. Tu devras le comprendre par toi-même. Je suis déjà assez transparent par mes paroles… Tu n'es pas sotte, tout de même !

- Ne recommencez pas vos…

- Vampire.

- Qui ? *Vous* ?

- Moi. *Toi*. Tes parents !

- Folie !!!

- Ne renie pas qui tu es, ma belle.

Les yeux d'Henry se posent sur la courbe des lèvres de la jeune femme. Elle plisse les yeux, le souffle précipité.

- Monsieur, vous êtes un mystique !

- Et toi, qui es-tu ?

- Adriana Kamp.

- C'est incomplet. Tu n'as pas à avoir honte de ta nature : tes parents l'assumaient pleinement, eux !

- Je suppose que leur assassinat était du à leur… leur…

- Tu en perds tes mots. Ressaisis-toi ! hurle-t-il.

Effrayée, Adriana se recule : c'est la première fois qu'elle le voit perdre son sang froid.

- Je ne peux…

- Bien sur que si, que tu le peux ! gronde Henry. Comporte-toi en femme digne de ton rang et non en écervelée apeurée !

Adriana se lève et commence à tourner en rond.

- A quoi servez-vous ?

- C'est indélicat comme question, ironise le vampire. Je suis ton guide. On m'a apprêté ce rôle.

- Qui ? Mon…frère ?

- Stupide… Ton frère, oublie le. Lui, il a su très bien le faire, lui. Qui m'a envoyé… ? Bonne question…

- Ha ha ha ha…

- A ton tour d'être sarcastique…

- Il le faut.

- Vraiment ? Quel curieux usage…

Henry se remet debout. Le voyage peut reprendre.

- C’est fini ? C’est tout ce que vous avez à… m’apprendre ?

- Tu connais l’essentiel. Peut-être qu’en chemin, je me lancerai sur de nouvelles confidences… Ce qu’est devenu ton frère, par exemple… Ou bien, la jeunesse de tes parents… celles de tes grands parents, de tes arrières grands parents… et ainsi de suite.

- Dites-moi tout…

- En chemin.

- Je veux tout savoir ! proteste Adriana.

- Je ne vous pensais pas aussi… pénible et obstinée. Vous me faites penser à votre mère. Maintenant, reprenons la route, elle est encore longue, vous savez…

- Quand arriverons-nous… ?

- Dans une éternité…